



CLASSIQUES
GARNIER

GAUTIER (Alban), ROLLAND (Marc), SZKILNIK (Michelle), « Arthur entre mer et guerre », in GAUTIER (Alban), ROLLAND (Marc), SZKILNIK (Michelle) (dir.), *Arthur, la mer et la guerre*, p. 7-14

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-06105-2.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06105-2.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ARTHUR ENTRE MER ET GUERRE

Le roi Arthur, à toutes les époques où le personnage a tenu la place que l'on sait dans la littérature et plus largement dans la culture du monde occidental, n'est pas spontanément associé aux idées de guerre sur mer, de combat naval ou de défense des côtes. Certes, l'élément aquatique est omniprésent dans les productions culturelles relevant de la matière de Bretagne – pensons, pour ne citer que quelques exemples, à la Dame du Lac, aux voyages de Tristan, aux récurrentes nefes qui emmènent les héros vers des contrées ultramarines ou dans l'île d'Avalon – mais il y est en général plus pacifique, mystique ou mystérieux que militaire au sens strict. De même, Arthur et ses hommes sont incontestablement des guerriers, des chevaliers – des *militēs*, aurait-on écrit dans le latin du Moyen Âge central – et pourtant leur guerre est avant tout terrestre, terrienne même, livrée à cheval ou à pied, lance au poing et l'épée à la main, pour assiéger châteaux, prendre villes et affronter en champ clos amis et ennemis.

« Tenir ensemble » la mer et la guerre relève donc, quand on parle des univers arthuriens, d'une forme de défi, voire de paradoxe, que les études qu'on va lire se sont proposé de relever à travers toute la diversité du champ des études arthuriennes, de l'histoire des « Âges obscurs » jusqu'à la bande dessinée contemporaine en passant par l'enluminure médiévale et le roman courtois. Le présent volume constitue les actes du colloque tenu à Boulogne-sur-Mer, du jeudi 22 au samedi 24 mai 2014, à l'Université du Littoral Côte d'Opale. Il a permis de rassembler et de confronter les travaux d'archéologues, d'historiens, de philologues, de spécialistes de littérature anglaise et française, médiévale autant que contemporaine, ainsi que de spécialistes de formes culturelles plus strictement contemporaines. C'est précisément cette diversité d'époques et de disciplines qui a permis de voir émerger, au fil des communications, une « petite musique » récurrente, un leitmotiv discret mais toujours présent qui permet en effet d'aborder et d'étudier le thème que nous avons choisi d'intituler « Arthur, la mer et la guerre ».

Les contributions retenues dans ce livre ont donc été regroupées, comme lors du colloque, en trois grands moments chronologiques, qui correspondent aux trois principaux temps de l'aventure arthurienne : les « Âges obscurs » de la Bretagne, entre fin de l'Antiquité et très haut Moyen Âge, période où, s'il a existé, Arthur a probablement vécu ; le Moyen Âge, où la littérature arthurienne a progressivement, en particulier à partir du XII^e siècle, connu un immense succès ; et les deux derniers siècles où, d'abord dans le sillage du mouvement romantique puis à travers d'innombrables productions d'une grande variété, Arthur et son univers sont redevenus aussi féconds qu'ils l'avaient été au temps de Geoffroy de Monmouth et de Chrétien de Troyes.

LA MER ET LA GUERRE À « L'ÂGE D'ARTHUR » (IV^e-VII^e SIÈCLE)

Dans un premier temps, historiens et archéologues ont donc été sollicités pour planter le décor en faisant le point sur la guerre sur mer et l'articulation stratégique terre-mer dans les siècles situés à la charnière entre Antiquité et Moyen Âge, à la fois dans l'île de Bretagne et dans les régions côtières avoisinantes, en particulier la Gaule du Nord.

On verra donc à travers les contributions de cette première partie quel type de marine et de défenses ont pu être celles d'un chef de guerre, général romain ou roi breton, dans la période qui s'étend de l'apogée de la présence militaire romaine dans l'île (au II^e-III^e siècle) jusqu'à la cristallisation de la division de l'île entre un Ouest « breton » et un Est « anglo-saxon » (première moitié du VII^e siècle), en passant bien sûr par la fin de la domination romaine dans les provinces bretonnes (début du V^e siècle). La période est marquée, sur le plan de la guerre maritime, par de nombreux phénomènes que les contributions de cette première partie abordent sous divers angles : l'organisation d'une ligne de défense littorale que la *Notitia Dignitatum* appelle *Litus Saxonicum*, le devenir incertain des ports de la région (dont bien entendu Boulogne, qui fut longtemps la principale base d'opérations de la *Classis Britannica*) avant l'émergence de l'*emporium* de Quentovic au tournant du VII^e siècle, les

ravages des pirates francs et saxons sur les côtes bretonnes et gauloises avant et après le retrait des légions romaines de Bretagne, l'engagement de mercenaires ou fédérés saxons qui lui aussi s'est probablement étendu de part et d'autre de la césure de 410, et de manière générale les migrations à vocation guerrière autour de l'île de Bretagne. La Manche et la mer du Nord sont le théâtre principal de notre étude, mais on verra que les mers occidentales – mer d'Irlande et mer Celtique – ne doivent pas être négligées si l'on veut parvenir à une vue d'ensemble des phénomènes d'une période que certains ont de fait nommée « Âge d'Arthur¹ ».

C'est en effet au cœur de cette période qu'Arthur pourrait avoir vécu : la plupart des dates proposées pour situer chronologiquement ce personnage – dont l'historicité ne peut être, en l'état de la documentation existante, ni démontrée ni rejetée – oscillent en effet entre le début du v^e et le milieu du vi^e siècle². Même si les plus anciens textes où figure le nom d'Arthur – l'*Historia Brittonum* du pseudo-Nennius, le poème gallois du *Canu Aneirin*, ou encore les *Annales Cambriae* – ne font jamais mention d'une activité maritime du héros, ses campagnes sont situées par leurs auteurs dans le cadre d'un conflit impitoyable entre des populations insulaires et des envahisseurs venus de la mer. Ainsi, si ces textes ne font pas d'Arthur une figure maritime, ils sont remplis de notations navales qui fournissent le cadre de son activité guerrière : c'est tout particulièrement le cas quand ils décrivent les barbares germaniques et païens qu'ils appellent presque toujours « les Saxons », et qui sont par la suite devenus, dans bien des récits arthuriens, les principaux ennemis du roi Arthur.

Enfin, certaines figures individuelles peuvent être mises en exergue dans la mesure où, maritimes à divers égards, elles ont été intégrées à des dates variées au récit des origines arthuriennes et de l'histoire de Bretagne. Le cas de Riothamus est particulièrement intéressant puisque Geoffrey Ashe l'a (sans doute à tort) identifié à Arthur³ : ce roi breton, mentionné à la fois par Sidoine Apollinaire et par Jordanès, a combattu sur le continent au cours du v^e siècle aux côtés des forces romaines, et s'il est bien (comme c'est probable) d'origine insulaire, ses campagnes toutes

1 Sur cette appellation et de manière générale sur l'historiographie de la période dans le monde insulaire, voir Gautier, 2015.

2 Adderley et Gautier, 2010.

3 Ashe, 1985.

terrestres ont dû à l'origine s'appuyer sur une logistique navale. D'autres personnages historiques de la période, comme les usurpateurs Carausius (286-293), Magnus Maximus (383-388) et Constantin III (407-411), mais aussi le mystérieux Ambrosius Aurelianus que mentionnait Gildas dans son *De Excicio Britanniae*, ont été retenues par des versions de la légende arthurienne, pour certaines dès l'époque des premiers textes gallois : il est intéressant de les voir ressurgir comme des figures maritimes dans certaines des réécritures contemporaines étudiées dans la troisième partie de ce livre.

LA MER ET LA GUERRE
DANS LA LITTÉRATURE ARTHURIENNE
DU MOYEN ÂGE (XI^e-XV^e SIÈCLE)

Dans les premiers textes en langue brittonique (dès les environs de l'an 1000), Arthur ne semble que modérément lié à la mer : c'est néanmoins en armes qu'il la traverse avec ses hommes pour se rendre dans l'Autre Monde, parfois identifié à l'île d'Avalon. Mais c'est surtout dans l'œuvre séminale de Geoffroy de Monmouth (1136) qu'Arthur se voit associé à des campagnes maritimes, peu nombreuses mais cruciales. À partir de l'*Historia regum Britanniae* et dans nombre de versions ultérieures, la geste arthurienne trouve son point d'orgue dans la campagne menée contre le roi romain Lucius mais aussi (à partir du XIII^e siècle) contre Lancelot et sa parenté, les deux guerres s'enchevêtrant et se résolvant de façon catastrophique dans la rébellion de Mordred. Cette guerre multiforme implique donc des allers et retours de part et d'autre de la Manche, et ces multiples voyages font parfois l'objet de descriptions ou d'illustrations plus précises. Elle devient une constante du récit de la fin d'Arthur depuis Geoffroy jusqu'à Malory en passant par le cycle de la *Vulgate* : ainsi, dans la *Mort le roi Artu*, c'est à Douvres, au retour de la campagne continentale, que meurt Gauvain. Wace, qui dans son *Brut* avait donné une traduction de l'*Historia Regum Britanniae*, est le premier à décrire en langue vernaculaire le débarquement des troupes arthuriennes contraintes d'affronter sur le rivage Mordred et ses hommes⁴.

4 Baumgartner, 1996.

On lira dans la deuxième partie comment se déroulent ces campagnes que l'on pourrait *a priori* dire « amphibies », puisqu'elles combinent forces terrestres et navales.

Par ailleurs, les îles et les territoires ultramarins sont très présents dans la matière de Bretagne. Des chevaliers traversent la mer en armes et pour faire la guerre, et ces traversées font l'objet de représentations dans les miniatures des manuscrits arthuriens du Moyen Âge. Il apparaît alors que le traitement maritime de la guerre arthurienne varie selon les époques, tant en ce qui concerne les textes que leurs illustrations. Les réécritures du XIV^e-XVI^e siècle, en français comme dans d'autres langues, présentent en effet des épisodes de guerre sur mer, voire de bataille navale, plus nombreux et plus développés que les textes du Moyen Âge central : c'est tout particulièrement le cas de certains textes tardifs comme *Perceforest*, où les ancêtres et prédécesseurs d'Arthur repoussent la flotte romaine, et surtout *Ysaïe le Triste*, où Boulogne à nouveau fait son apparition

Si cette deuxième partie, on l'aura compris, est dominée par l'étude de la littérature, on n'a pas non plus négligé de l'interroger dans une perspective plus historique, en abordant les rapports entre légende arthurienne, usages politiques et stratégie militaire et navale. Au temps des croisades et des passages outre-Mer, mais aussi de la mainmise inégale des Plantagenêts sur les « marges celtiques » du royaume d'Angleterre, la matière arthurienne est constamment utilisée par les gouvernants. On sait ainsi que Richard Cœur de Lion céda au roi Tancrède de Sicile l'épée Excalibur en échange de navires pour sa croisade, et qu'Édouard I^{er} s'est appuyé sur la matière de Bretagne pour justifier certaines entreprises militaires et maritimes en Écosse et au pays de Galles, entreprises qui se traduisent entre autres par une architecture littorale particulièrement impressionnante.

LA MER ET LA GUERRE DANS LA PRODUCTION
ARTHURIENNE CONTEMPORAINE (XIX^e-XXI^e SIÈCLE)

Le romantisme a vu ressurgir la figure d'Arthur, restée plus ou moins dans l'ombre à l'époque moderne. Là encore, il ne s'agira pas de prétendre que la guerre sur mer constitue le centre de la geste arthurienne renouvelée. Pourtant, c'est peut-être dans les productions culturelles extrêmement nombreuses et variées des deux derniers siècles que cette dimension est la plus explicitement présente et la plus développée.

Ainsi le roman historique anglophone du second xx^e siècle s'est approprié le travail d'historiens et surtout d'archéologues médiévistes comme R. G. Collingwood, Leslie Alcock et John Morris⁵, afin de recréer l'image d'un Arthur « guerrier des Âges obscurs », fidèle à une réalité « historique » elle-même construite par ces savants⁶. Dans cette littérature, la mer et la guerre sur mer occupent parfois une place importante, par exemple dans les romans pourtant très différents de Bernard Cornwell, Frederick Lees ou Marion Zimmer Bradley ; mais ce trait n'est pas limité au monde anglophone, comme le montre l'exemple du romancier français Michel Rio. Dans certaines des réécritures les plus récentes, il arrive même – mais cela reste exceptionnel – qu'Arthur devienne un personnage plus naval que terrestre.

La littérature contemporaine présentant une inspiration arthurienne directe ou indirecte – en particulier l'*heroic fantasy* et la littérature de jeunesse – fait elle aussi d'Arthur à l'occasion une figure navale. Le cinéma, l'opéra, et bien d'autres modes d'expression artistique, en particulier ceux qui relèvent de la culture populaire, sont concernés par ce phénomène. Ainsi la bande dessinée dans l'univers arthurien matière, comme avant elle l'enluminure, à représenter navires de guerre et combats navals avec parfois un grand luxe de détails : la série *Prince Valiant*, du Canadien Hal Foster, en est un bel exemple.

Certaines références revenant régulièrement d'un chapitre à l'autre, on a préféré toutes les réunir en fin de volume dans une bibliographie

5 Collingwood et Myres, 1936 ; Alcock, 1971 ; Morris, 1973.

6 Rolland, 2004.

générale. Dans les pages qui suivent, les sources primaires – textes antiques et médiévaux, mais aussi œuvres de fiction modernes et contemporaines – seront citées après chaque citation ou allusion, avec mention éventuelle de la section ou de la pagination : on trouvera la liste de ces œuvres, avec mention des éditions utilisées, dans les deux premières sections de la bibliographie ; les autres ouvrages et articles sont cités en note sous forme abrégée, du type « Adams, 1993 », éventuellement suivie de la pagination : la liste constitue la troisième section de la bibliographie.

Les conclusions que Martin Aurell nous offre à la fin de ce volume sont celles du colloque autant que du livre. Elles incluent donc des références à trois communications qui, pour diverses raisons, n'ont pas pu être intégrées à ce volume, et dont il n'est pas inutile de rappeler brièvement la teneur. Edwin Pace, dans « When did Vortigern's sailors mutiny? Early medieval chronologies for the Saxon revolt », a passé en revue les mentions datées de la « mutinerie des Saxons » dans les diverses chroniques et annales et a tenté d'en dégager la logique, soupçonnant en particulier l'introduction de décalages chronologiques dans le processus d'adaptation du matériau annalistique d'un copiste à l'autre. Hugh Doherty, dans « The Angevin kings and their sea captains, 1154-1216 », s'est penché sur l'arrière-plan et la carrière des capitaines de mer, commandants des flottes et fournisseurs maritimes des premiers rois Plantagenêts, mettant ainsi en avant le rôle éminent de certains ports comme Southampton ou Barfleur, mais aussi de certaines familles aristocratiques ou bourgeoises. Enfin, Claire Jardiller a proposé une communication sur « La mer comme horizon de la légende » dans la trilogie arthurienne des *Warlord Chronicles*, du romancier britannique Bernard Cornwell : la bataille de Camlann, qu'Arthur livre « dos à la mer », est un moment clé qui permet de comprendre comment le romancier se livre à l'exercice complexe consistant à redire une histoire dont la fin est déjà connue de tous ses lecteurs.

Les éditeurs remercient vivement Anne Besson, Amaury Chauou et Mireille Séguy, qui ont accepté de lire et de commenter les contributions de ce volume⁷. Le colloque a été accueilli par à Boulogne l'unité de

7 Sandrine Boucher, responsable du fonds ancien à la Bibliothèque municipale de Boulogne-sur-Mer, a reçu l'ensemble des participants pour une superbe exposition de manuscrits enluminés en lien avec le thème du colloque, puis Angélique Demon, directrice du service archéologique de Boulogne-sur-Mer, nous a guidé dans la visite du château-musée

recherche sur l'Histoire, les langues, la littérature et l'interculturel (HLLI, EA 4030) de l'Université du Littoral Côte d'Opale, avec le soutien du Centre d'études du Moyen Âge (composante du CERAM, EA 173) de l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, de l'Institut universitaire de France et de la Société internationale arthurienne.

Alban GAUTIER, Marc ROLLAND
et Michelle SZKILNIK

et des vestiges de la ville romaine de *Gesoriacum/Bononia*, longtemps siège de la *Classis Britannica* : qu'elles en soient toutes les deux vivement remerciées.